

• **Dernier volet de notre reportage au Groenland, où il n’est guère aisé de s’adapter à l’“American way of life”, si éloigné de la culture inuit.**

• **A Doha, où les ministres belges arrivent ce mercredi, il sera surtout question d’argent.**

Une modernité au goût amer

Entre les étaux américain et européen, le Groenland veut s’adapter. Sous peine de perdre une partie de son identité.

MODE DE VIE
Reportage Fanny Leroy
Envoyée spéciale au Groenland

Pourquoi les Groenlandais n’ont-ils presque plus de dents? A cause du sucre importé. Surprenant. Car hormis les quelques baies de la fin de l’été, l’environnement groenlandais ne connaît naturellement pas cette saveur. Apportée peu à peu par les baleiniers puis les Danois, ce sont finalement les Américains qui semblent avoir converti les Groenlandais à la douceur du sucre. Mais pas seulement. Depuis le contrôle américain du pays pendant la Seconde Guerre mondiale, une grande partie du peuple de la péninsule n’a qu’un rêve: adopter l’“American way of life”. Entre ce désir de modernité, voire de mondialisation et le maintien de l’identité traditionnelle, le Groenland fait le grand écart. Mais aujourd’hui, il semble vaciller.

Les kayaks ont été remplacés par des barques, les chiens par des motoneiges.

Depuis trois ans, Morgens Høiby, dentiste danois retraité, passe quelques mois de l’année au-delà du cercle polaire. Maître à bord de la clinique dentaire d’Uummannaq pendant son séjour, il se doit d’être capable de tout faire... surtout des extractions. “Depuis mes ponctuelles venues au Groenland, j’ai arraché trois fois plus de dents que durant ma carrière au Danemark. Ici, pas de prothèses. Nous avons pourtant un laboratoire mais pas de laboratoire...” explique-t-il. Et d’ajouter: “La santé buccale des Groenlandais est catastrophique. Les cliniques dentaires sont d’ailleurs placées dans les écoles pour sensibiliser les jeunes à un brossage fréquent.” Sodas, friandises... des produits venus d’ailleurs auxquels la physiologie des Groenlandais ne semble pas s’être adaptée. “Les Inuits ont une propension à l’obésité et sont sujets au diabète comme tous les

peuples premiers qui se mettent à manger du sucre”, souligne Annie Kerouedan, médecin en chef du centre de soins d’Uummannaq.

Les légumes, les pâtes, les biscuits ont peu à peu fait leur apparition... créant plus de carences qu’ils n’en comblent. Autrefois, pour alimenter leurs besoins en vitamine C, les habitants de l’Arctique mangeaient essentiellement du metek, c’est-à-dire de la peau de narval. Aujourd’hui, la diversité alimentaire sème le trouble. “Quand j’étais jeune, nous mangions les produits de notre chasse et de notre pêche. Nous étions aussi complètement autonomes pour créer nos vêtements ou construire nos maisons. Ne satisfaisant que nos besoins élémentaires, nous étions heureux, simplement”, confie Ole Quist, chasseur et pêcheur de 62 ans.

Les kayaks ont donc peu à peu été remplacés par des barques, et les chiens de traîneau tendent à être troqués contre des motoneiges. “Avant, le corps était constamment sollicité. Aujourd’hui, ce sont les machines qui font tout. Chaque Groenlandais a vécu cette transformation comme une perte de dignité, surtout les hommes. Sans compter les difficultés financières que ces évolutions ont engendrées en créant de nouveaux besoins. Maintenant, il faut économiser pour réparer son bateau et l’essence coûte facilement plus cher que le poisson que l’on donne aux chiens”, s’indigne-t-il.

La structure familiale chamboulée

Les nouvelles marques du bonheur, ce ne sont plus les moments simples échangés en famille, mais la présence d’une télévision dans la maison et d’un smartphone dans la poche. La vie communautaire a d’ailleurs, elle aussi, été bouleversée. Comme à l’occidentale, la structure familiale traditionnelle est devenue le modèle à suivre. “L’homme est

tombé de son piédestal”, affirme Liisi Egede Hegelund, professeur d’anglais à Uummannaq.

Une hypothèse confirmée par Mark Nuttal, enseignant à l’université de Nuuk. “La femme s’est émancipée. Nombreuses sont celles à quitter les villages à la recherche d’une autre vie que celle d’épouse de pêcheur. D’où découle un réel problème: les hommes sont nombreux à ne pas trouver de partenaire”, explique-t-il.

Désarmés face à une situation professionnelle de plus en plus en péril et des opportunités sentimentales minces, certains plongent dans l’alcool... Certains? Beaucoup, en vérité. Mais uniquement le week-end. “Dès le vendredi soir, mon père devient violent. Un état pénible qu’il quitte dès le dimanche”, confie Jacob, un jeune de 17 ans. Et ces habitudes donnent lieu à d’importantes dérives: dilapidation de salaire en quelques jours de boissons ou de jeux mais surtout violences conjugales, abus sexuels et suicide.

Épinglé

CV cherche expérience

Camilla est norvégienne. Sage-femme de formation, elle travaille au centre de soins d’Uummannaq depuis un an. “Ici, j’ai ma place, car le Groenland compte près de 800 naissances annuelles pour 800 avortements. Mais je dois être capable de tout faire, surtout des tâches d’infirmière”, explique-t-elle. Un plus pour sa carrière... pour peu que son séjour ne s’éternise pas. “Cette polyvalence d’activités et les moyens dont nous disposons ne rendent pas, à terme, cette expérience positive sur mon CV”, poursuit-elle. Comme nombre d’étrangers, cette jeune sage-femme est venue faire ses armes au Groenland. Consciencieuse, elle s’implique corps et âme dans son travail. Mais tel ne semble pas être toujours le cas... “Ce pays est un réservoir des jeunes diplômés, essentiellement danois. Ils viennent chercher deux années d’expérience et puis repartent”, souligne Annie Kerouedan, médecin chef du même centre de soins. Et elle insiste: “Ici, le travail est délicat. Nous avons coutume de dire que c’est la compagnie aérienne Air Greenland qui détermine ou non la mort des patients car les rapatriements en hélicoptère sont fréquents de villages en hôpitaux. Compte tenu de cette difficulté, nous avons besoin de médecins compétents, pas de jeunes premiers arrogants.” Dans le secteur de l’enseignement, ce sentiment se confirme. “Les Danois ont deux motivations principales pour venir travailler au Groenland: soit ils ne trouvent pas d’emploi dans leur pays, soit ils ont soif de nature et d’aventure. Rarement, ils se déplacent pour les enfants... d’autant que la pédagogie est à réinventer face à la mentalité inuit”, constate encore Erik Torm, enseignant. **Fa.L.**

des. Au Groenland, les statistiques s’emballent. “Durant l’hiver 2010, Uummannaq, notre village qui compte à peine 2 300 habitants, a vécu quinze suicides réussis et au moins autant d’essais ratés”, informe le docteur Annie Karouedan. Des épidémies macabres qui surviennent surtout au jour déclinant ou à son grand retour.

Contre ces démons, une seule arme: la parole. Un outil auquel les Groenlandais sont peu habitués. “La vie en communauté nous a forcés à ne pas dévoiler nos secrets. Mais aujourd’hui, des groupes de parole ont été organisés pour faire sauter les tabous de la société”, constate Nielsen Grønvold, assistante sociale à Uummannaq. Avant de souligner: “Si nos ancêtres nous ont toujours appris à nous adapter, nous pouvons aujourd’hui dire que nous n’arrivons malheureusement pas à nous mouler totalement à la modernité occidentale. L’évolution est trop rapide et effrite notre identité inuit dont nous sommes pourtant si fiers.”



Les kayaks d'autrefois ne sortent plus aujourd'hui pour la chasse mais pour la compétition.



Planete Groenland, l'orphelinat d'Uummannaq protège une trentaine d'enfants violentés venus de tout le Groenland.



Cours d'anglais à l'école de chasseurs-pêcheurs d'Uummannaq.

Priorité n° 1 : l’éducation

L’université du pays sort des pierres. Prometteuse. “L’institut inuit est né il y a 25 ans pour peu à peu se métamorphoser en université”, explique Tine Pars, rectrice. 600 étudiants font vivre aujourd’hui l’établissement, soutenu par 120 membres du personnel dont les professeurs. Situé à Nuuk, l’organisme accueille des jeunes Groenlandais venus de tout le pays. “Nous sommes en mesure de proposer neuf programmes de cours dans le secteur des sciences humaines. Un chiffre qui ne comble malheureusement pas les désirs de tous les étudiants”, continue notre interlocutrice. Pour l’unique université du pays, la concurrence est rude. Pas au sein même du territoire mais de l’autre côté de l’Océan atlantique. “La plupart des jeunes dont les parents ont la possibilité de financer des études vont au Danemark pour se former. L’enseignement y est gratuit et subventionné par une bourse du gouvernement groenlandais”, ajoute la rectrice. Une réelle opportunité d’éducation

pour ces étudiants, mais une fuite des cerveaux pour le pays. “Plus de la moitié des diplômés ne reviennent pas”, estime-t-elle.

Aspirations d’indépendance

Pourtant, le manque d’éducation semble bloquer les aspirations d’indépendance du pays. “Le Groenland manque de personnes qualifiées. Presque tous les hauts postes sont encore assurés par les Danois du pays”, souligne Poul Krarup, rédacteur en chef du journal national, “Sermitsiaq”. Et la situation s’apparente à celle du serpent qui se mord la queue. “Les Groenlandais se battent pour maintenir vif l’usage de leur langue. Néanmoins, tous les manuels scolaires sont en danois ou en anglais. Leur seule issue vers l’indépendance est de maîtriser la langue du colon, de s’éduquer afin de finalement s’émanciper et réguler leur pays comme bon leur semble”, conclut Poul Krarup.

Fa.L.

Fonds pour le journalisme